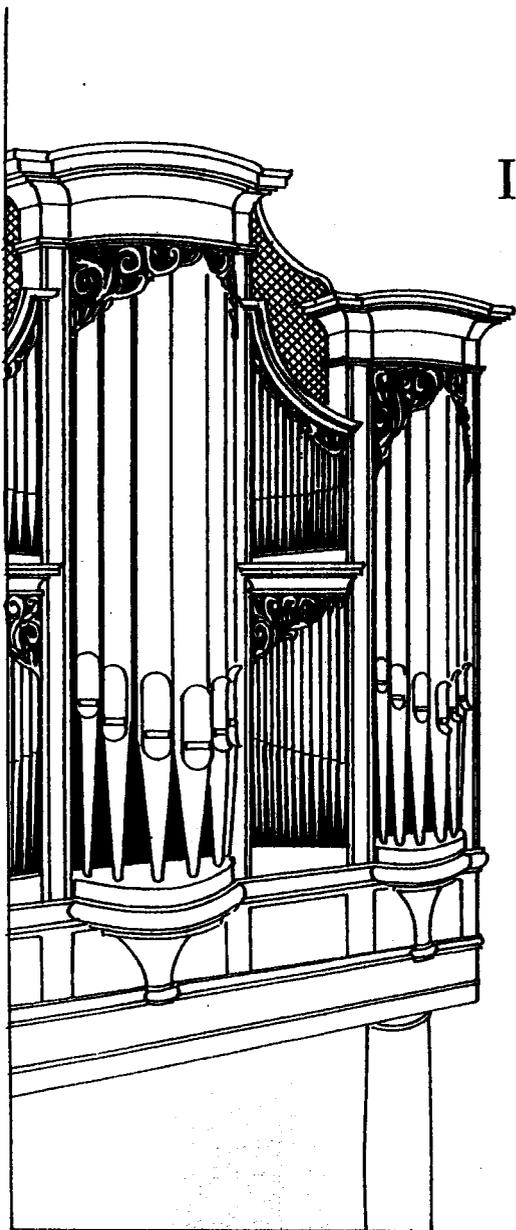


L'ORGUE

REVUE
INDÉPENDANTE

N° 2/2005

Juin 2005



Un orgue romantique «symphonisé» :
l'orgue Goll (1897/1914/1926) du temple de Travers NE
présenté par François Comment¹.

Ce ne fut qu'en 1897 qu'un orgue à tuyaux vint enfin remplacer l'harmonium utilisé pour l'accompagnement des cantiques au temple de Travers, reconstruit en 1569 sur les murs d'une ancienne chapelle dédiée à saint Côme. L'industrialisation avait progressivement transformé le village agricole au cours de la seconde moitié du 19^e siècle : l'établissement de manufactures horlogères, l'exploitation d'un gisement d'asphalte et la construction de lignes de chemin de fer (Neuchâtel-Pontarlier en 1860, et le Régional du Val-de-Travers dès 1883) contribuèrent au développement de la commune. Cet essor économique pourrait expliquer l'achat d'un objet de luxe aussi onéreux qu'un orgue en cette fin de siècle, sans apparente raison extérieure. Le choix du facteur d'orgues Friedrich Goll de Lucerne, connu pour la qualité de ses travaux, mais aussi pour ses prix relativement élevés, conforte cette hypothèse².

Pour Friedrich Goll (1839-1911), qui avait repris la manufacture de son maître Friedrich Haas (1811-1886) en 1868, le contrat conclu avec Travers fut l'un des premiers en Suisse romande³. Il avait cependant pris pied dans le canton de Neuchâtel en 1884 déjà, pour y construire l'orgue de l'église nationale du Locle (op. 44, II/27, agrandi à III/31 en 1918 sous l'égide du titulaire Charles Faller⁴). Deux autres instruments à sommiers à cônes avec traction et tirage mécaniques suivirent : Colombier un an plus tard (op. 51, II/13) et Les Verrières en 1891 (op. 94, II/9). L'orgue de Boudry (op. 133, II/19) - livré en 1894, l'année même où Goll abandonna la traction mécanique - reçut une transmission pneumatique. Cela fut également le cas de l'orgue de Travers, qui est donc le cinquième d'une longue série de Goll neuchâtelois⁵.

¹ Quelques informations/compléments techniques ont été fournis par la Manufacture d'orgues de Saint-Martin NE.

² Le prix d'achat de l'instrument s'élevait à quelque 7'000 francs d'alors.

³ Friedrich Goll, originaire d'Allemagne du Sud, mais qui avait étudié notamment chez Merklin à Paris, savait se débrouiller en français ! Il avait livré son tout premier orgue en Suisse romande à l'église Saint-Martin de Vevey en 1883 (op. 35, III/37). Pour l'histoire de la Manufacture Goll, voir notre article «Das edle Kirchliche zu würdigen» : Friedrich, Karl und Paul Goll - eine Schweizer Orgelbauerdynastie 1868-1928, in : *Orgel International*, n° 4/2002, pp. 220-231.

⁴ Le futur organiste de la cathédrale de Lausanne (poste qu'il occupa de 1929 à 1956).

⁵ Citons, pour les années qui suivirent, le Temple du Bas à Neuchâtel (op. 200, 1900, IV/51, dont la console se trouve maintenant au Musée Suisse de l'Orgue à Roche VD); Fontainemelon (op. 223, 1902, II/8, agrandi en 1920); l'église indépendante du Locle (op. 235, 1903, II/15); Dombresson (op. 237, 1903, II/13); La Chaux-de-Fonds (op. 256, 1904, II/14, sans doute à l'église allemande); l'église catholique du Locle

Installé en 1897, cet opus 172 de Friedrich Goll fut inauguré le 19 décembre de cette même année par Charles North, titulaire de l'orgue Goll du Locle (église nationale), et Louis Ganter, organiste à Couvet¹. L'instrument prit place sur la tribune ouest, dans un élégant buffet néo-renaissance en sapin, typique pour les Goll de cette époque. Peint en chêne trompe-l'œil, il ne contient que le sommier diatonique du Grand-orgue et n'a environ qu'un mètre et demi de profondeur. Quant au sommier chromatique du second clavier et aux jeux de la Pédale, ils disparaissent dans la tour de l'église, avec les basses au fond. Cette disposition fut sans doute choisie pour des raisons de place (la tribune était à l'origine moins profonde qu'aujourd'hui), mais elle correspond également à la conception du romantisme allemand, qui favorise comme second clavier (dans un instrument à deux claviers) un Écho très doux et acoustiquement très éloigné. Faisant référence à l'orgue du Locle (1884), un catalogue de la Manufacture Goll souligne que le Hautbois, la Voix humaine et le Bourdon d'Écho du second clavier sont installés dans une boîte d'expression particulière logée dans la tour, conférant à ces jeux une sonorité «*d'une beauté vraiment merveilleuse*». Il est bien possible que le facteur ait voulu recréer cet effet à Travers, avec des moyens plus réduits il est vrai.

Un grand réservoir à doubles plis muni d'une pompe à pied se trouve à l'arrière de la tuyauterie, dans un local exigü. À droite du banc de l'organiste, un tirant libellé *Sonnet* destiné à avertir le souffleur est toujours en place. Un moteur électrique ne fut installé qu'en 1914; il fut remplacé récemment.

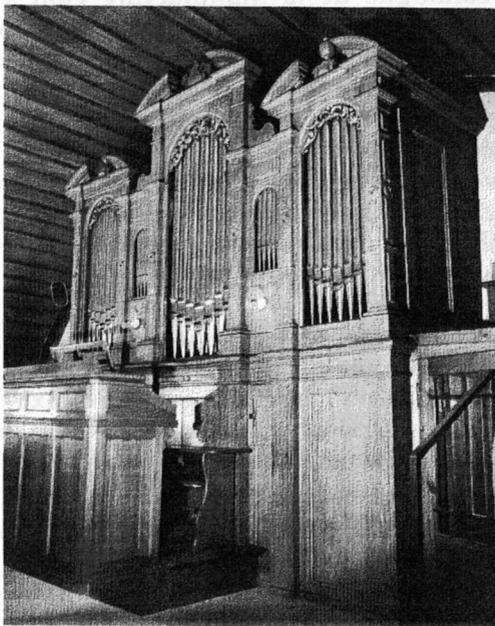
La console en chêne massif est tournée vers la nef. Avec son couvercle à rabattre, son intérieur plaqué en ronce de noyer, ses tirants de jeux décorés de pastilles en ivoire et alignés en deux rangées à gauche et à droite des claviers, son pédalier plat et ses pédales de combinaisons en fer, elle correspond fidèlement au modèle habituel de Friedrich Goll

(op. 260, 1905, II/12, aujourd'hui à Dompierre VD et restauré par Daniel Bulloz en 1993); Lignièrès (op. 322, 1908, II/7, agrandi en 1915); La Brévine (op. 358, 1910, II/8); Les Brenets (op. 383, 1912, II/16); Les Ponts-de-Martel (op. 384, 1912, II/11); Couvet (op. 439, 1915, II/13); La Chaux-du-Milieu (op. 449, 1915, II/10; il se pourrait que cet orgue existe encore); Fleurier (op. 465, 1917, II/27); et enfin l'église allemande du Locle (op. 521, 1921, II/11). Les années sont indiquées sous réserve, car elles ne figurent pas au catalogue ! Toutefois, un exemplaire de celui-ci existe avec jusqu'en 1915 des datations manuscrites annotées par un employé de la firme.

¹ Ces informations et d'autres détails sont tirés de l'excellente plaquette «Découverte de l'orgue de Travers» éditée par Anke et Raymond Gafner en 1999, à la suite du centenaire de l'orgue. Le concert du centenaire (19.12.1997) avait été donné par Jurek Estreicher avec création d'une *Partita* de sa composition (sur un Noël français), l'interprétation d'œuvres de G. Marie et de L.J.A. Lefébure-Wély, ainsi que des improvisations. J. Estreicher participa ensuite de manière prépondérante à l'élaboration de la plaquette.

et ressemble à s'y méprendre aux consoles de ses orgues à transmission mécanique¹. Une belle plaque en verre vissée à droite sous les tirants des jeux de Pédale arbore en caractères dorés la signature du facteur : «*Fried. Goll, Orgelbauer, Luzern, 1897, Opus 172*».

Une seconde plaque plus petite, entre les claviers, porte l'inscription *Patent 7852*. Ce brevet suisse déposé par Goll en 1894 indique le système de traction : les soupapes en forme de cônes pour chaque tuyau ne sont ici plus ouvertes à l'aide d'un abrégé massif et de «râteaux» nécessitant un réglage continu, mais par de petits soufflets cunéiformes disposés à l'intérieur du sommier et commandés au moyen de tubulures en laiton. Le mécanisme des cônes restant le même, une certaine lenteur de l'attaque en découle, ainsi que l'attestent les instruments contemporains de celui de Travers². Goll surmonta cet inconvénient en passant aux sommiers pneumatiques à membranes à partir de 1902 déjà.



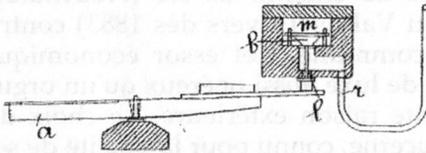
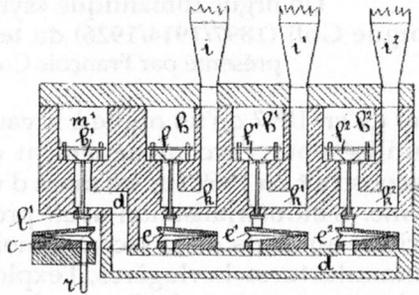
Vue d'ensemble de l'orgue Goll de Travers.

¹ On peut citer l'exemple de Saint-Saphorin/Lavaux (op. 73, 1889, II/10), restauré à l'identique par la Manufacture Kuhn en 2002 (voir le n° 3/2002 de cette revue, en pp. 5-7).

² Voir par exemple Vaulruz FR (op. 152, 1896, II/16), restauré par la Manufacture Füglistner en 2001, et Sainte-Claire de Vevey (op. 181, 1898, II/18). On peut également se reporter à notre article «Friedrich Goll (1839–1911), un parcours initiatique en terre fribourgeoise» dans le n° 1/2000 de cette revue (pp. 4–16).

Patent Nr. 7852.
1 Blatt.

Friedr. Goll.
25. Januar 1894.

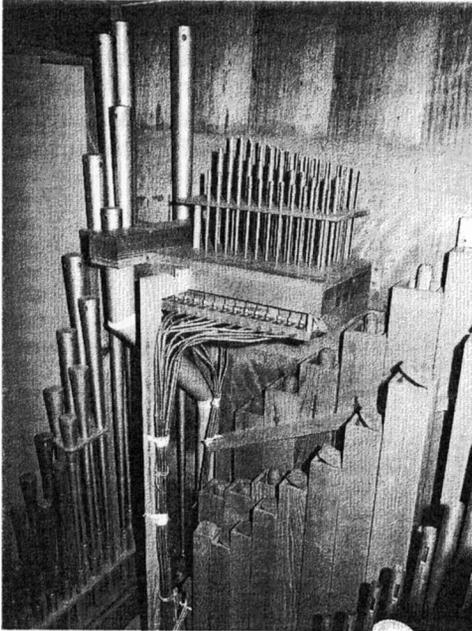


Dispositif de traction
pneumatique.

Des quelque 600 instruments livrés par la Manufacture Goll entre 1868 et 1928 (année de la faillite et de la séparation de Karl et de Paul Goll, les fils de Friedrich), environ dix pour cent seulement ont survécu. Les rescapés de la centaine d'orgues construits selon le brevet 7852 se comptent même sur les doigts d'une seule main. Le Goll de Travers de 1897 possède dès lors une valeur historique certaine. Son importance est de surcroît sensiblement accrue en raison des transformations successives bien réfléchies opérées par les fils Goll en 1914 et en 1926.

D'amples travaux de rénovation furent entrepris à l'intérieur du temple à l'aube de la Première Guerre mondiale. Une voûte en bois remplaça le plafond en plâtre, et une partie de la tribune disparut. L'orgue dut au préalable être entièrement démonté. Lors de sa réinstallation en 1914, on profita d'y apporter quelques «améliorations». Premièrement, une boîte expressive fut ajoutée pour le second clavier. En fait, la construction d'une véritable boîte ne fut même pas nécessaire, puisqu'il suffit de fermer par des jalousies l'ouverture pratiquée dans le mur du clocher. Par cette opération, les jeux de Pédale devinrent également expressifs - une conséquence inévitable au vu de la disposition des sommiers, mais certainement bienvenue. En outre, deux accouplements d'octaves furent ajoutés : l'octave grave II-I et l'octave aiguë II-I. Pour cette dernière, la Manufacture Goll construisit même un petit sommier à membranes supplémentaire permettant l'extension des jeux du Récit de douze tuyaux chacun. Les tirants pour ces nouveaux accouplements prirent place à gauche et à droite au-dessus du second clavier, position inusitée chez Goll, mais assez pratique. Pour augmenter encore la maniabilité, l'accouplement normal II-I, commandé par un tirant de jeu traditionnel, fut dédoublé par un petit bouton de combinaison rouge au centre, à la hauteur des deux nouveaux tirants (ce qui entraîna sans doute le déplacement de la plaque du facteur).

Avec un budget probablement très restreint, il fallut limiter les retouches à l'essentiel, ce qui est particulièrement intéressant du point de vue historique. Le sens des ajouts est clair : l'idéal sonore s'étant modifié depuis 1897, la suavité des timbres romantiques ne suffit plus; on attend maintenant de l'orgue une amplitude dynamique plus large. D'un côté, la boîte expressive permet de nuancer encore plus le *pianissimo*, et de l'autre, l'accouplement à l'octave grave renforce massivement l'impact sonore du *tutti*. Quant à l'octave aiguë, elle apporte moins de force que de clarté, selon l'idéal de la Réforme alsacienne, qui commençait à faire son chemin dans le monde de l'orgue helvétique, précisément à cette époque¹.



Vue partielle du Récit tel que complété en 1914 et 1926 : en face, on distingue le petit sommier supplémentaire pour le dispositif d'octave aiguë, avec douze notes et cinq jeux (1914), alors que le Hautbois (1926) est visible sur la gauche.

L'orgue ainsi transformé fut réinauguré le 20 décembre 1914. Quelques défauts durent encore être réparés trois mois plus tard. Au cours des années suivantes, l'isolation insuffisante de la tour contre la poussière et le froid fut la cause de pannes répétées. Un autre relevage s'avéra nécessaire, qui fut à nouveau attribué à la Manufacture Goll, en 1926. L'instrument fut entièrement dépoussiéré et les transmissions revues. Pour en augmenter la précision, on remplaça les tubulures (peut-être toujours en laiton jusque-là) par les habituels tubes de plomb, et la pression de l'air y circulant fut augmentée.

¹ Notons que les accouplements d'octaves à l'intérieur d'un clavier ne sont pas encore introduits ; ils ne se généraliseront qu'ultérieurement.

Mais entre-temps la mode avait encore changé : en cette année 1926, la Manufacture Goll venait d'atteindre le zénith de l'orgue symphonique en Suisse avec le quatre-claviers de l'abbatiale d'Engelberg OW, riche de 135 jeux, d'une palette d'anches extraordinaire et de sept boîtes expressives permettant tous les effets orchestraux imaginables. Le quatrième clavier possède à lui seul une trentaine de jeux, car l'élément-clé de l'orgue symphonique est un Récit expressif puissant capable d'influencer le *tutti* lui-même. Mais il va de soi qu'une fois encore, à Travers, l'installation d'un grand Récit dépassait les moyens disponibles. Il fallut donc à nouveau se contenter d'une modification minimale. L'astuce trouvée fut simple : la Gambe du Grand-orgue, d'une sonorité âpre et dominante, prit la place du Salicional du Récit, plus doux, et vice versa¹. De cette façon, les Fonds du Récit gagnèrent en force et en expressivité sans qu'on dût pour autant renoncer à un jeu gambé au premier clavier. On ne pouvait toutefois se passer d'une anche; Goll livra un Hautbois en zinc sur son propre sommier diatonique, qui fut logé en largeur dans la boîte, directement derrière les jalousies, malgré la difficulté qui en résulta pour accéder à la tuyauterie².



La console dans son agencement 1926, inchangé jusqu'à ce jour.

- ¹ Chez Friedrich Goll, toutes les porcelaines portent l'indication du clavier; c'est pourquoi les deux porcelaines en question furent refaites à neuf dans une graphie identique à celles des consoles Goll des années 1920.
- ² Ce jeu possède l'étendue « normale » de 56 notes, sans extension, et l'octave aiguë n'appelle donc - par rapport au clavier - que les deux notes supplémentaires f^{##} et g^{##}. Son tirant se trouve à l'extrême droite de la console; par manque de place, il est un peu plus petit que les autres.

Le grand avantage de cette «symphonisation» de l'orgue de Travers - par opposition à la «baroquisation» ou la «cymbalisation» de tant d'orgues romantiques - est qu'elle reste en parfait accord avec le style général de l'instrument. Ses Fonds très variés sont restés intacts, tout comme la Mixture grave principalisante, l'Aeoline, dont le son se dissout presque dans la boîte fermée, ou la Voix céleste, d'une douceur sans pareille. Il est donc toujours possible d'entendre le Friedrich Goll d'origine. En revanche, le Hautbois et les accouplements à l'octave permettent à l'instrument de déployer une grandeur étonnante, ce dont les petits orgues Goll du tournant du siècle (1900) ne sont pas capables, même s'ils disposent de quelques jeux supplémentaires. Un *crescendo* impressionnant s'obtient par exemple en commençant par les Fonds du Récit (sans la Gambe) et en ajoutant successivement l'octave aiguë (sur le premier clavier vide), la Gambe, le Hautbois, les 8' du Grand-orgue, l'Octave, la Mixture, et pour terminer l'Octave grave. Il est également très aisé d'adapter les compositeurs français du 19^e siècle, tel un César Franck. Même le répertoire baroque trouve son droit sur cet instrument grâce au *plenum* du Grand-Orgue (8'/4'/Mixture) pas trop gras, et à la possibilité de rendre la basse indépendante par l'intermédiaire du Hautbois accouplé à la Pédale. La transmission pneumatique révisée est assez précise, l'acoustique du temple n'étant pas excessivement sèche non plus¹.

Les deux transformations successives de l'orgue de Travers permettent de manière exemplaire de retracer l'évolution stylistique, en ce premier quart du 20^e siècle, de ce qu'on a souvent appelé - avec mépris et dans un sens réducteur - «l'orgue pneumatique» tout court. L'idéal sonore de Friedrich Goll est encore celui de l'orgue romantique allemand du siècle précédent, riche en Fonds de toutes les couleurs, veloutés, parfois mielleux, un instrument marqué par la *Gravität* et non par l'éclat. Ainsi à Vaulruz FR, où la composition de base est strictement identique à celle de Travers, mais augmentée de trois jeux, Goll ayant opté en plus pour un Bourdon 16' au Grand-orgue, un Gemshorn 8' au Récit et une Violonbasse 16' à la Pédale. Selon ses principes de composition, une anche ne devient envisageable qu'ensuite². Karl et Paul Goll, après la mort de leur père en 1911, n'hésitent pas à se débarrasser des derniers restes de la facture artisanale, à se lancer dans la facture industrielle et à exploiter à fond le potentiel de la transmission tubulaire, avec les accouplements d'octaves, les sommiers à membranes et tous les «perfectionnements» techniques qui en découlent. Une bonne dizaine d'années plus tard arrive l'apogée de l'orgue symphonique, qui demande de grands effets même aux modestes orgues de village - idéal

¹ Dans le temple vide, le temps de réverbération est d'environ une seconde et demie.

² Voir par exemple Sainte-Claire de Vevey (op. 181, 1898, II/18), où un tel jeu (bien que plus doux que celui de Travers) est placé dans la boîte expressive.

qui sera rapidement supplanté, au cours des années 1930, par le nouveau baroque et le retour à la traction mécanique.

L'intérêt particulier de l'orgue de Travers réside dans le fait que ces transformations sont exceptionnellement restées les dernières. Après Goll, la Manufacture Kuhn assura l'entretien de 1966 jusqu'au début des années 1980, en se limitant aux travaux habituels. Kuhn ayant proposé d'abandonner l'instrument, c'est à la Manufacture de Felsberg qu'on confia un relevage en 1987. Effectué en même temps que la restauration du temple, le travail se passa dans des conditions défavorables. À partir de 1992 enfin, la Manufacture de Saint-Martin reprit le contrat d'entretien et procéda à un nouveau relevage en 1996. Depuis lors, l'orgue se trouve en parfait état de marche, faisant preuve de la qualité et de la longévité du travail de Friedrich Goll.

Que l'état accru de l'orgue Goll de Travers (le *gewachsener Zustand* des experts alémaniques) n'ait donc plus été modifié depuis 1926 en fait un témoin historique particulièrement précieux. Il est réconfortant d'apprendre que Mesdames les organistes et les autorités locales en sont conscientes, et on ne peut que les en féliciter !

François Coumert

Annexe

La composition de l'orgue est la suivante :

Grand-orgue I, 54 notes		Récit expressif II, 54 notes	
Principal	8'	Gamba (transférée de I)	8'
Bourdon	8'	Lieblich Gedeckt	8'
Salicional (transféré de II)	8'	Aeoline	8'
Flauto dolce	8'	Voix céleste	8'
Octave	4'	Flauto amabile	4'
Mixtur 2-3 rgs	2 2/3'	Oboe (1926)	8'
Pédale, 27 notes		Trémolo	
Soubasse	16'		
Octavebasse	8'	II/I, I/P, II/P, II aigu/I, II grave/I	
		Trois combinaisons fixes : P, MF, F	

Composition de la Mixtur :

C		2 2/3'	2'
c°	4'	2 2/3'	2'

Il n'y a pas véritablement de reprise(s), mais tout simplement adjonction d'un rang grave après une octave.

L'ORGUE

Revue indépendante

ISSN 1660-3508

Rédaction, édition et administration :

F. Widmer 4, ch. de la Criblette CH-1091 Grandvaux
tél. +41 (0)21 799 29 53 (P) +41 (0)21 692 41 94 (B)
Courriel : Francois.Widmer@unil.ch

Rédacteur-adjoint :

G. Cattin 1, ch. des Collèges CH-2340 Le Noirmont
tél. et fax +41 (0)32 953 11 79

Abonnement annuel (quatre numéros trimestriels) :

Suisse	:	28.- francs	
Europe	:	20.- euros / 32 francs	
ccp	:	10 - 33073-6	«Revue L'ORGUE»
		Postfinance	CH-1631 Bulle

N° 2/2005

Juin 2005

Sommaire

Hommage à André Luy par Anne-Marie Heiniger	2
Courrier des lecteurs	4
La chronique discographique de Georges Cattin	7
Frank Martin en DVD par Frédéric Monnier	13
Portrait d'orgues... et d'organistes présentés par Georges Cattin	16
L'orgue Goll (1897/1914/1926) du temple de Travers NE présenté par François Comment	20
De la suppression d'un demi-poste d'organiste titulaire... Les réflexions de la rédaction	29
La facture d'orgues lombarde au 19 ^e siècle par Eva et Marco Brandazza	33
